

I Solisti di Pavia à Gaveau

Après une répétition publique à l'**Hôtel de Galliffet**, siège du **Centre Culturel Italien** à Paris, **I Solisti di Pavia** ont donné une interprétation très intense d'un répertoire aux frontières de la musique "classique", dans le cadre intimiste de la **Salle Gaveau**.

Cet orchestre à cordes italien, fondé par **Enrico Dindo**, *Premier Prix* du prestigieux *Concours Rostropovitch* en 1997, propose un programme original, autour de transcriptions pour cordes des oeuvres de **Piazzolla** et **Kapoustine**, qui partagent un grand intérêt pour les autres genres de musique et une envie de rapprocher musique populaire et savante.

Si **Astor Piazzolla**, après une formation chez **Bela Wilda** - élève de **Rachmaninov** - s'intéresse à la musique argentine et devient le père du « tango nuevo », l'ukrainien **Nikolai Kapoustine** essaye de combiner la musique russe et le jazz de **Gershwin**, **Ellington** et **Tsfasman**, en passant par le rock et la musique traditionnelle.

Le *Grand Tango* de **Piazzolla** ouvre littéralement le bal : le jeu homogène et le son uniforme des cordes autour d'un **Enrico Dindo** charismatique à la direction comme au violoncelle, soulignent la couleur douce et les nuances lyriques de cette oeuvre, originellement pour violoncelle et piano.

C'est grâce au pianiste **Marc-André Hamelin** qui jouait son *Concerto n° 2* au **Lockenhaus Festival** en Autriche, que **Enrico Dindo** a fait la bouleversante découverte de Kapoustine. Décidé à mettre en valeur ce grand compositeur et sa musique débordante d'énergie et lyrique à la fois, il transcrit lui-même le concerto pour son ensemble à cordes. Le résultat est une oeuvre très expressive aux accents jazz et contemporains, qui commence et se termine par un ostinato au violoncelle, quasi hard-rock, et qui porte en soi des réminiscences du *Grand Tango* de **Piazzolla**, joué précédemment.

Las Cuatro Estaciones Porteñas, transcrites par **Jorge Bosso**, plongent les musiciens et le public dans une telle rêverie qu'il ne reste plus qu'à fermer les yeux et se laisser transporter par cette musique envoûtante et touchante... A tel point qu'on se retrouve à imaginer une salle Gaveau où les fauteuils auraient laissé la place à une « milonga »... seulement les applaudissements nous reconduisent à la réalité. On constate avec plaisir une émotion partagée : le public, même si peu nombreux, est enthousiaste et ne veut plus laisser partir les musiciens.

Pour les deux rappels, **Astor Piazzolla** est à nouveau protagoniste, avec son *Ave Maria* plein de douceur et un *Oblivion* qui alterne élan et nostalgie.

Enrico Dindo, désormais à court de rappels, clôt la soirée sur une note intimiste avec le beau prélude de la *Suite n°1 pour violoncelle* de **Bach**.

Par Cinzia Rota

Le 26 novembre 2014